



Aveyron

Daniel Crozes. Un adolescent assiste au crépuscule de la civilisation paysanne et vit son premier amour, le temps de l'été 1971. Beau portrait d'un jeune homme dans un cadre sensible où l'on retrouve les personnages d'*Un été d'herbes sèches*. Ed du Rouergue ■



Famille

Amélie Antoine. Derrière la façade de cette famille ordinaire, la romancière lilloise explore le bord du chaos autour de la question de la parentalité face à la différence de son enfant. Une quête d'identité bouleversante sur la cellule familiale. XO éditions ■



Filial

Gérard Glatt. Entre Savoie et Bretagne, la puissance du lien filial, fil conducteur de ce récit à suspense, entre un fils handicapé à la suite d'un accident de voiture et son père qui tente de le rattraper à son passé et à la vie. Presses de la cité ■

Magazine

EN CÉVENNES ■ Maison Rouge, le Musée des Vallées Cévenoles de Saint-Jean-du-Gard présente une exposition qui donne à voir et à entendre un patrimoine immatériel : « Conter, chanter, raconter. La tradition orale en Cévennes », exposition accompagnée d'un livre aux éditions Alcide qui tente de fixer par l'écrit l'oralité cévenole.

Les enfants, avant tout

Résistance

Dans son nouveau roman, *Qui sauve une vie sauve le monde* (Éd. de La Martinière), Madeleine de Place plonge au cœur de la Seconde Guerre mondiale, dans cette Haute-Loire qui cacha des enfants juifs par centaines.

Blainde Hutin-Mercier
blainde.hutin@centrefrance.com

Madeleine de Place est très attachée à la Haute-Loire, pour y avoir passé tous ses étés dans le domaine familial sur le plateau du Vivarais-Lignon. C'est un vibrant hommage à cette terre qu'elle rend dans son nouveau livre, *Qui sauve une vie sauve le monde* (Éditions de La Martinière), roman du souvenir et de la transmission, récit d'une belle sensibilité et d'une force résolue.

Une terre âpre, austère, hostile même lorsque le froid glacial et la neige transforment ses hivers en no man's land ; une terre vi-



RÉSISTANCE. Des enfants étaient cachés dans de nombreuses fermes de Haute-Loire. MÉMORIAL DE LA SHOAH/CDJC

brante de chaleur et de labeur lorsque l'été la rend à sa beauté naturelle et aux harassants travaux des champs.

Une terre surtout qui s'est dressée, dans sa plus simple humanité, contre l'oppression nazie et le joug antisémite dès les prémices de la Seconde Guerre

mondiale et de la collaboration française.

Au décès de sa grand-mère Élisabeth, Raphaëlle, la trentenaire brouillonne, remonte le temps jusqu'à cette période honnie et valeureuse à la fois, de juin 1940 à août 1944. Plongeant dans les souvenirs d'un cœur ardent en

même temps que dans l'histoire d'une région entrée en résistance.

Sur l'insistance de son père, la jeune Élisabeth prend ses quartiers dans le château de Fayolles, au milieu des forêts de sapins, des champs de blé et des pâturages. À ses côtés, sa jeune sœur, sa grand-mère, deux servantes, les fermiers voisins, une institutrice... et très vite, une ribambelle de personnages qui gravitent autour du domaine et vont entraîner la jeune femme dans de folles aventures.

Des enfants cachés par centaines

Au fil des pages d'un carnet intime, qui n'est que le premier des secrets de la vieille dame que Raphaëlle découvre, Élisabeth raconte les travaux des champs et la beauté de la nature, les amitiés qui se déploient, la confiance qui se gagne et l'amour qui jaillit. Elle dévoile surtout ses années d'engagement humaniste et de résistance sans orgueil, les dizaines d'enfants juifs qu'elle cache, au péril de la vie de la maisonnée tout entière, dans une dépendance à deux pas du château.

De telles maisons d'enfants se sont multipliées en Haute-Loire

pendant la guerre, au prix d'un courage et d'un dévouement remarquables. Simple ferme ou domaine, comme celui de Fayolles, les habitants hébergent, protègent, cachent ; des réseaux s'organisent, pour dissimuler, soigner, nourrir et, tant que possible, faire passer à l'étranger ses enfants rescapés, orphelins déjà bien soulevés.

Le domaine de Fayolles devient l'un de ces havres non pas de paix, du moins de répit, où les enfants se consolent et s'amuse, apprennent et découvrent la vie. Un engagement qui offre à la jeune Élisabeth une opportunité de devenir adulte et de s'émanciper, de s'affirmer forte et déterminée, de découvrir l'amour et de sceller son destin, dans l'urgence et la passion.

Des leçons de vie qu'elle lègue à sa petite-fille en même temps qu'elle lui ouvre un horizon nouveau, un avenir qu'elle peut désormais embrasser avec une énergie et une volonté renouvelées. Celles qui ont guidé Élisabeth tout au long de la guerre. ■

➔ *Qui sauve une vie sauve le monde*, Madeleine de Place (Éditions de La Martinière) ; 448 pages, 19 €. ■

Arts et crimes dans la communauté hongroise parisienne en 1909

Nous avons fait connaissance avec Hippolyte Salvignac en 1906 (*Le Tigre et les pilleurs de Dieu*), nous avons retrouvé l'enquêteur antiaulaire avec plaisir en 1907 (*Le Faubourg des diaboliques*) puis avec impatience en 1908 (*Tuer est un art*). Pour calmer notre état de manque, Philippe Grandcoing nous livre aujourd'hui le 4^e tome de sa série addictive, située en 1909 : *La Conspiration hongroise*.

Ouf ! Tout ce que nous aimons chez Grandcoing est bien là. Le contexte politique et historique d'abord, acteur à part entière du récit. Ici dans une Europe traversée par la question des nationalités, de la montée des nationalismes et de l'antisémitisme, aux dernières heures de l'empire austro-hongrois.

Le contexte artistique aussi, alors que montent des courants de modernité en Europe qui viennent bousculer les repères classiques. Hippolyte, toujours avec l'inspecteur Jules Lerouet des Brigades mobiles, conduit l'enquête à Paris, dans



PHILIPPE GRANDCOING. Historien et romancier limougeaud. DR

la communauté hongroise d'artistes exilés en France, puis à Vienne. « Dans les deux capitales des avant-gardes artistiques et intellectuelles du début du XX^e siècle, commente l'auteur, avec Klimt et Freud à Vienne, dans le mouvement "d'apocalypse joyeuse" d'un monde qui s'écroule et d'une

modernité qui naît. »

Une partie de Vienne est ouvertement antisémite autour de son maire, terreau propice à la formation de ce jeune étudiant désargenté, refoulé des beaux-arts, que l'on croise dans le roman : Hitler.

À Paris, les tensions qui fracturent l'Europe apparaissent en

raccourci dans la communauté hongroise, les artistes s'écharpent sur la question d'un art national alors que leur communauté est frappée par une série d'assassinats. Complot politique international, vaste manipulation ? s'interrogent les enquêteurs.

Fougeuse Léopoldine

Le personnage féminin prend du volume dans cette nouvelle aventure. La sage Adélaïde est éclipsée par la fougeuse Léopoldine, germaniste d'ascendance hongroise, féministe active à la sexualité débordante.

« J'ai un peu stabilisé la vie sentimentale de mon héros, reconnaît Philippe Grandcoing. Léopoldine entraîne Hippolyte vers un autre monde, vers les avant-gardes culturelles... et vers une vie dangereuse. »

L'enquête est désormais conduite par un trio. Léopoldine, qui n'a pas froid aux yeux, n'hésitera pas à infiltrer un groupuscule nationaliste hongrois.

« Les Brigades du Tigre marquent le début de la police mo-

derne et de la police scientifique », souligne l'écrivain historien de Limoges.

Clemenceau, très présent depuis le début de la série, est renversé durant cette année 1909. « Il sera absent dans le tome 5, le Tigre est en Argentine en 1910, confie Philippe Grandcoing. Mais on le retrouvera dans le tome 6, en 1911, c'est promis ! »

Le prochain volume, en 1910, tournera autour des trafics de fouilles préhistoriques en Périgord, à partir de l'affaire de l'abri du Poisson qui nous conduira dans la vallée de la Vézère. « Pas d'intrigue politique ici, promet l'auteur. Mais des collectionneurs, des préhistoriens et de l'art pariétal. »

Retrouvera-t-on aussi l'insupportable mais attachante Léopoldine ? « Elle devrait même emménager avec Hippolyte ! », promet leur créateur. ■

Jean-Marc Laurent

➔ *La Conspiration hongroise*, Philippe Grandcoing, De Borée, 292 pages, 19€.